

Brèves littéraires

Brèves

Patrick Coppens. *Carnets secrets d'Agathe Brisebois*, coédition : Adage et Maelström, 2007, 80 p.

Patrick Coppens. *Je joue dans quatre têtes*, éditions d'art Le Sabord, 2007, 124 p.

Numéro 77, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

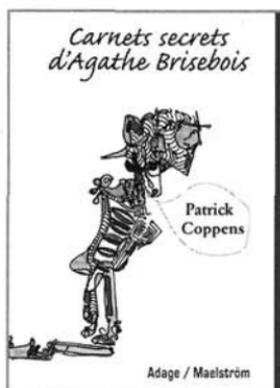
1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2008). Compte rendu de [Patrick Coppens. *Carnets secrets d'Agathe Brisebois*, coédition : Adage et Maelström, 2007, 80 p. / Patrick Coppens. *Je joue dans quatre têtes*, éditions d'art Le Sabord, 2007, 124 p.] *Brèves littéraires*, (77), 99–100.

PATRICK COPPENS



Patrick Coppens.
Carnets secrets d'Agathe Brisebois,
coédition : Adage et Maelström,
2007, 80 p. / poésie et dessins
de l'auteur / photographies
de **Danielle Shelton**



Patrick Coppens.
Je joue dans quatre têtes,
éditions d'art Le Sabord,
2007, 124 p. /
poésie et dessins de l'auteur

Deux livres pour Patrick Coppens, en moins d'une année. Tout d'abord, ses *Carnets secrets d'Agathe Brisebois*, chez Adage, en collaboration avec Maelström, éditeur en Belgique.

Qui est Agathe ? Sa grenouille philosophe, poète et gri-bouilleuse. L'éditrice Danielle Shelton a participé au plaisir en les photographiant tous deux, les pattes dans la rivière des Prairies, puis elle a mis de l'ordre dans les fameux carnets enfin rassemblés. On se souviendra que, ces dernières années, Patrick aimait en donner un avant-goût quand l'occasion se présentait. Lui et Agathe ont ceci en commun : une franchise proche de la candeur.

Extrait : *Carnets secrets d'Agathe Brisebois*, page 6

« Dès ma naissance,
j'ai pesté contre l'hérédité.

Je suis née toute seule,
sur une chaise.

Encore une fois,
j'ai tenté d'être quelqu'un d'autre,
de plus étranger,
sans succès.

Avec l'âge,
de fulgurantes frustrations
se transforment en rhumatismes. »

Agathe la grenouille a réussi à infiltrer le second recueil de Patrick Coppens paru en 2007. Dans *Je joue dans quatre têtes*, édité par Le Sabord dans la belle collection « Carré magique », on trouve un peu d'elle, comme ça, au beau milieu du livre, un texte préalablement publié dans la défunte revue *Steak haché*.

Extrait : Je joue dans quatre têtes, page 50

« De Saint-Ferréol, un poème d'Agathe Brisebois

– Puisque la poésie – résidu admirable d'une expérience vitale – n'est pas un genre littéraire, est-ce que les poètes sont des écrivains ?

La question a semblé l'intéresser. Elle a posé son baluchon, s'est longuement frotté les mains devant un feu invisible, avant de répondre.

– C'est la question de Pinocchio. À chaque explication, l'œuvre s'allonge d'un nouveau mensonge. »

L'éditeur du Sabord, Denis Charland, dit des poèmes et des dessins de Patrick Coppens qu'ils sont « vivants et incarnés, souvent narratifs, sans être anecdotiques », et en même temps « toniques jusqu'aux limites du désespoir ». Dans la préface, son ami Jacques Brault nous prévient : la manière de Coppens peut décontenancer, sa verve « peut frôler l'intempérance verbale, l'humour sous toutes ses facettes, le burlesque bon enfant, le saugrenu, le bizarroïde. » Il parle d'« ivresse lexicale » – une expression qui, certes, a dû plaire à Patrick –, il le déclare « chiffonnier des petites éternités quotidiennes », « poète du moment qui passe ».

Extrait : Je joue dans quatre têtes, page 99

J'écrirai sur-le-champ une histoire vénitienne
du point de vue de l'amiral
je passerai sous silence les touristes
et les canaux puants
les éventails et les torticolis
les siècles échangés contre un pourboire de prince
les inextricables complots
Et je saluerai
la lente immersion du soleil de pierre
dans un ciel mouvant